

à peu près sans parler ; on me croyait hautain ; souvent on me le reprochait. Il me semblait que c'était si peu me connaître, que je ne daignais pas répondre ; et alors on me trouvait d'une fierté insupportable...

“ L'assemblée de 1775 finie, j'entraï en Sorbonne. J'y passai deux ans, occupé de tout autre chose que de théologie, car les plaisirs tiennent une grande place dans les journées d'un jeune bachelier. Les cinq années d'humour, de silence et de lecture qui, au séminaire, m'avaient paru si longues et si tristes, ne furent plus tout à fait perdues pour moi. Une jeunesse pénible a ses avantages ; il est bon d'avoir été trempé dans les eaux du Styx, et je me plais, pour une foule de raisons, à conserver de la reconnaissance pour ce temps d'épreuve. ”

Curieuse coïncidence ! au moment où les mémoires de Talleyrand voient le jour, un prêtre vient de découvrir au fond d'une armoire la correspondance et les mémoires du célèbre abbé Maury, l'éloquent rival de Mirabeau à la Constituante. On sait qu'à treize ans le petit Maury avait terminé ses¹ humanités et quittait le collège, où il avait primé en classe, à coups de dictionnaire, et en récréation à coups de poing. L'examen qui précédait la prêtrise fut si brillant que l'évêque se levant du fauteuil où il présidait, fit monter sur l'estrade le jeune diacre qui se mit à interroger ses confrères d'ordination. De mœurs irréprochables en un siècle corrompu, de doctrine pure en un temps de concessions, de courage indomptable à un moment de lâcheté universelle², Christophe de Beaumont avait distingué immédiatement ce jeune prêtre dont il fit son confident. Ce grand orateur, dit La Harpe, est une preuve de ce que peut le travail obstiné et la force des organes. Se levant tous les jours à 5 heures du matin, étudiant jusqu'au soir, il avait acquis des connaissances littéraires très étendues. En vingt ans, l'abbé Maury n'a jamais répété un seul sermon. Agir autrement, disait-il, c'est manquer de respect à ses auditeurs et trahir un auguste ministère. Comme on lui demandait un jour comment il avait pu s'astreindre à un travail qui déconcerte, il répondit : “ Quand même nous ne parviendrions, dans cette pénible carrière, qu'à procurer du soulagement à une seule famille abandonnée, à ramener un seul homme pervers dans les sentiers de la vertu, à préserver un seul malheureux du désespoir, à épargner enfin un seul crime à la terre, que faudrait-il de plus pour ranimer notre ardeur ? La hardiesse ne lui faisait pas défaut. Prêchant un jour devant Louis XVI, et s'apercevant qu'une de ses tirades plaisait à demi à ce dernier et faisait murmurer les courtisans, il alla jusqu'au bout, ajoutant à chaque période un trait de plus, et termina